

JOURNÉE DE LA FEMME

«Le sexe de survie est devenu, dans certaines régions, une monnaie avec laquelle elles paient des passeurs peu scrupuleux.»

55 % des arrivées en Grèce en janvier pour demander l'asile dans l'UE étaient des femmes ou des enfants.

Le Parlement européen en débat aujourd'hui



Reporters

Du sexe contre un voyage vers l'Europe

Viols, exploitation sexuelle ou mariage forcé, les obstacles sont nombreux pour les femmes qui partent sur la route de la migration vers l'Europe.

● Marie-Laure MATHOT

Elles sont nombreuses à se mettre en route mais toutes n'arrivent pas à destination. Les femmes migrantes sont particulièrement vulnérables lors de la traversée de notre continent.

En janvier, 55 % des migrants arrivés en Grèce pour demander l'asile en Europe étaient des femmes et des enfants selon le Haut commissariat des réfugiés aux Nations Unies (UNHCR). En février, ce chiffre est monté jusqu'à près de 60 %. Pourtant, quand on regarde les chiffres belges du mois de janvier, seulement 29,2 % des demandes enregistrées au Commissariat général aux réfugiés et Apatrides (CGRA) émanent de personnes de sexe féminin.

Des chiffres qui montrent les obstacles rencontrés par les femmes lors de leur voyage. À l'occasion de la journée internationale de la femme, le Parlement européen a décidé de souligner cette réalité en débattant d'un rapport de la commission des droits de la femme et de l'égalité des genres sur la situation des réfugiés et demandeuses d'asile dans l'Union européenne.

«Toutes les recherches contemporaines suggèrent [...] que les hommes célibataires sont plus nombreux à rejoindre l'Union européenne pour demander la protection internationale que les femmes et les enfants, précise le rapport. Cela est essentiellement dû aux obstacles liés au sexe que les femmes rencontrent tout au long de leur voyage pour accéder à la protection.»

Ces obstacles liés au sexe, ce sont des viols, de la traite à des fins d'exploitation sexuelle, un risque accru de mariage forcé mais également du sexe de survie.

Le sexe, monnaie d'échange

Le Haut commissariat des réfugiés aux Nations Unies fait part de cette réalité via les témoignages de ses employées dans les centres de soutien sur la route du voyage.

On y retrouve l'histoire de Roshan (*), 24 ans, mère afghane d'un petit garçon de trois ans, arrivée à Lesbos en février. Elle déclare avoir été victime d'abus aux mains de passeurs tout au long de son voyage, depuis le Pakistan en passant par l'Iran et la Turquie. Selon l'une des em-



Les femmes migrantes sont exposées à de nombreuses violences lors de leur voyage.

AFP

ployées de l'UNHCR, les passeurs lui ont menti, l'ont volée et agressée physiquement avant de l'enfermer dans une auberge pendant 25 jours. Ensuite, les passeurs l'ont emmenée à bord d'un bateau de caoutchouc vers la Grèce.

«Des éléments probants suggèrent que le sexe de survie est devenu, dans certaines régions, une monnaie avec laquelle elles paient des passeurs peu scrupuleux», indique le rapport européen.

Des grossesses et des décès

Parfois ces rapports forcés ou

monnayés débouchent sur des grossesses non désirées. Voilà pourquoi le Parlement européen demande à la Commission et aux États membres de garantir un accès à un avortement sans risque.

«Plus d'un tiers des décès liés à la maternité dans le monde se produit dans des contextes de crise, tels que des camps de réfugiés», indique le rapport. Ces décès sont essentiellement dus au manque voire à l'absence d'accès à des soins médicaux de base et de personnel qualifié sur la route du voyage.

Sur ce chapitre, le rapport

européen conclut : «En définitive, pour améliorer la sécurité des réfugiées, des itinéraires sûrs et légaux vers l'Union européenne doivent être mis à la disposition des personnes fuyant les conflits et les persécutions.» Mais n'oublie pas de préciser que «la sécurité et le respect des droits des femmes ne doivent pas entrer en conflit avec les objectifs politiques». Une politique sur laquelle l'Europe a du mal à trouver un accord.

Quoi qu'il en soit ce rapport n'a aucune force contraignante sur les États membres. ■

> (*) prénom d'emprunt

VITE DIT

Sensibilisation Amnesty International lance un site et une vidéo dénonçant les violations des droits humains dont sont victimes les migrantes tout au long de leurs parcours d'exil, notamment sur la "route des Balkans" : violences, exploitation et harcèlement sexuel. <http://parcoursdemigrante.be>

Coopération La coopération belge au développement va accorder une attention accrue à l'égalité hommes-femmes et aux droits des femmes, ressort-il d'une note stratégique. Outre le rôle crucial de l'enseignement, les droits sexuels et reproductifs, la lutte contre les violences sexuelles et le renforcement économique des femmes occuperont une place importante. «Devenir mère est la première cause de mortalité des jeunes femmes en de nombreux endroits ; une femme sur trois a déjà été victime de violences sexuelles. Et chaque année, trois millions de filles perdent leur féminité à la suite de mutilations

génitales », souligne M. De Croo (Open VLD).

Exposition Le vernissage de l'exposition *À travail égal, salaire égal* s'est déroulé ce lundi au siège liégeois de la CSC Liège Huy Waremme. Cette exposition itinérante propose une lecture du combat des ouvrières de la FN Herstal en 1966 et montre la détermination des femmes à se battre pour leurs droits hier comme aujourd'hui.

Le concept «expo-flash» imaginé par la CSC Liège Huy Waremme et mis sur pied par le Carhop (Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire) repose sur dix toiles et un film qui retracent les douze semaines de mobilisation en 1966 à Herstal.

Entrée gratuite jusqu'au 22 avril dans les locaux CSC du 10 boulevard Saucy, à Liège. *À travail égal, salaire égal* sera ensuite présentée dans d'autres bureaux régionaux du syndicat chrétien

INTERVIEW

● Richard MATIS, Gynécologie sans frontières



Richard Matis est gynécologue. Il s'occupe des migrantes à Calais, notamment.

Richard Matis, vous êtes vice-président de l'ONG Gynécologie sans frontières (GSF) présente dans les camps du nord de la France. Quand les femmes arrivent dans les camps, en rencontrez-vous qui ont subi des violences sexuelles au cours de leur voyage ? Oui, c'est pour cela qu'on intervenait initialement. Des bénévoles qui travaillaient dans les camps du Nord-Pas-de-Calais nous ont fait part de témoignages de fem-

« Des viols dans le camp mais aussi sur tout le parcours migratoire »

mes victimes de violences : viols ou prostitution imposée, dans le camp mais aussi sur tout le parcours migratoire pour arriver jusqu'en France.

Dans quel état d'esprit arrivent-elles ?

Il y a deux types de femmes enceintes : les grossesses désirées ou non. Dans le premier cas, c'est assez étonnant de voir des femmes qui vivent dans une situation de crise et qui émettent le souhait d'être enceinte. On remarque qu'elles doivent se reconstruire et que cette reconstruction passe par la reproduction. Dans les cas de grossesses non désirées, c'est différent. Ce sont des femmes qui ont parfois subi de la prostitution forcée afin de monnayer leur trajet. Elles sont dans une situation de post-traumatisme et nous font

part d'histoires très difficiles mais souvent, très calmement, comme si elles se dissociaient de ce vécu.

Dans quelles conditions accouchent-elles ?

Nous rencontrons ces femmes dans des dispensaires mobiles, dans notre caravane ou dans notre camionnette mais elles n'accouchent pas là. Notre rôle en France n'est pas de nous substituer aux structures existantes mais d'aider le transfert vers les hôpitaux. Les femmes ont du mal à accéder à l'hôpital car c'est loin du camp. Mais aussi, les professionnels de santé sont assez mal à l'aise de voir arriver des femmes étrangères qui ne parlent pas français. Donc, nous accompagnons et présentons les femmes aux confrères. ■

M.-I.M.